

Le seul spectacle toujours programmé

By William Eaton

eaton0824@gmail.com

Février 2017

Quand les spectateurs entrent dans la salle et cherchent leurs sièges, il y a un clown dans un costume d'ours polaire posé sur un faux iceberg glissant, qui tourne sans cesse. Comme un chien de cirque sur une balle tournante, l'interprète doit lutter pour ne pas tomber de l'iceberg. Bien sûr, il n'a pas vraiment d'importance si de temps en temps le clown tombe, sur quoi il peut s'excuser et remonter sur son iceberg. Les spectateurs devraient être en mesure de faire la connexion: ours polaire sur iceberg = réchauffement planétaire, et pourtant la performance devrait être comique, divertissant. Il devrait être possible, par exemple, pour un jeune spectateur de ne rien regarder que cet acte et d'en être de plus en plus amusé.

Étiré au-dessus de la scène il y a une grande bannière, comme pour accueillir une équipe de foot. Elle est décorée avec des logos des grandes sociétés commanditaires – Google, Apple, Amazon, Coca-Cola, BNP Paribas, Total, Sanofi, etc. Elle annonce: « Pas de souffrance, Pas de progrès ! »

Il y a un homme, une femme ou un transsexuel qui circule dans les allées vêtu d'une robe de boxeur en satin de polyester à capuchon. « Il » a une postiche qui ne tient pas bien sur sa tête et un bronzage du salon qui ne couvre pas tout à fait les côtés de son visage ou ses tempes. On pourrait avoir, donc, l'impression qu'il porte un masque orange. Sur le dos de la robe est brodé « Il Duce ». Avec du rouge à lèvres, un ricanement rose a été brutalement peint sur ses lèvres. Pendant qu'il circule, de temps en temps son peignoir s'ouvre, comme par hasard. Il essaie tout de suite de se cacher, mais pas avant que quelques spectateurs puissent voir ses parties, qui devraient à chaque reprise apparaître différentes. Les possibilités incluent un

William Eaton is an essayist and the Editor of Zeteo. He is increasingly known for his writing on art—[The New Shadows, Judd, Artin](#) being the most recent. Algonquin published his first novel, and, in 2014, Dixon Place staged his first intellectual dialogue. A collection of his essays, [Surviving the Twenty-First Century](#), was published in 2015 by Serving House Books, and a second volume—Art, Sex, Politics—is due out this year. He has won awards for editorial writing and publication design, and been praised as a "joyful skeptic" (UTNE Reader) and for combining "the compelling truth of documentary with the grace of romantic fiction" (Manuel Puig).

pénis grand ou petit, une vulve poilue ou nue, des pièces de chocolat en or, des balles de golf, une ombrelle de cocktail, etc.

Sur leurs sièges, les spectateurs trouvent un sac en plastique rempli de « goodies » et de matériel publicitaire. Il s'agit d'un mélange de ce que l'on pourrait obtenir à une convention, du dentiste et dans un centre commercial. Il y a des bonbons, une brosse à dents, un préservatif, un guide des restaurants locaux, une brochure publicitaire pour les électroménagers ou pour les clubs de sport, etc.

Tout au long du spectacle, une personne blanche (qui peut être une drag-queen), dans la quarantaine ou la cinquantaine, et avec des seins impressionnants et relevés, continue à monter sur scène dans des tenues de plus en plus sexy et révélatrices. Il y a un grand miroir placé vers le milieu arrière de la scène. Cette personne regarde avec admiration sa ligne et dit, d'une manière qui peut changer ou pas à chaque coup : « Moi, du moins, je ne me suis pas prostituée. »

L a performance peut commencer avec les deux actes initiaux – l'ours polaire et Il Duce – et continue à se complexifier, soit avec les autres interprètes venant des coulisses, soit avec les projecteurs révélant que ces autres étaient caché dans les ombres de la scène. Petit à petit on apprécie que le spectacle soit un cirque à plusieurs pistes. Chaque numéro devrait être capable d'absorber pleinement l'attention des spectateurs. Comme dans notre vie électronique, ceux-là continuent à être distraits, tirés par ci, par là. Pourtant, puisque chaque numéro est simple et répétitif, une grande partie du spectacle entier peut être absorbée par le spectateur multitâche.

Assise sur ses hanches dans un coin de la scène est une femme âgée avec une physionomie qui se lit « indigène mexicain. » Elle porte une quantité impressionnante de vêtements – des vêtements que les spectateurs associeront aux peuples autochtones et aux non-occidentaux de partout dans le monde. Elle est horrifiée de se voir dans ces vêtements et, avec de plus en plus de dédain, les arrache, un par un, et les jette à côté. Après un bel moment, elle est nue et reste ensuite sur ses hanches, exposée dans sa nudité.

De chaque côté de la scène est une sorte de colonne électronique qui, comme une œuvre de Jenny Holzer, et suggérant aussi bien une bande de téléscripateur de Wall Street, continue à montrer des phrases –

Le CAC40 monte ! Le CAC40 descend ! Les terroristes sont terribles ! Black is Beautiful ! La révolution ne sera pas télévisée ! Quand ils s'enfoncent, on s'élève ! Arbeit Macht Frei ! Faites l'amour, pas la guerre ! Aucune guerre mais la guerre de classe ! Les armes à feu ne tuent pas, ce sont les gens qui tuent ! Mangez les riches ! Change We Can Believe In ! Si tu ne fais pas partie de la solution, c'est que tu fais partie du problème ! Shop 'Till You Drop ! Les

droits des femmes sont des droits de l'homme ! Sous les pavés, la plage !
Tout ce dont tu as besoin c'est d'amour ! Dieu a créé Adam et Ève, pas
Adam et un homme Steve ! Nous sommes les 99% !

Let America Be America Again! Obéir c'est trahir, désobéir est servir ! Plutôt
mort que rouge ! La mort au fascisme, la liberté aux gens ! Ein Volk, Ein
Reich, Ein Führer ! La guerre c'est la paix, La liberté c'est l'esclavage,
L'ignorance c'est la force ! Les vrais hommes ne frappent pas les femmes !
Хуй Войне ! (Baise la guerre !) Lips That Touch Liquor Must Never Touch
Mine! Je Suis Charlie ! Vous n'avez rien à perdre mais vos chaînes ! Certaines
personnes voient le verre comme à moitié vide ! Je suis une brave poule de
guerre, je mange peu et produit beaucoup ! La responsabilité commence ici !
Venceremos !

Sur une boîte au milieu de la scène se trouve un homme nu dont le corps a été peint pour
ressembler à la Statue de la Liberté, et il tient le flambeau. Il parle français avec un accent
russe (ce qui empest « l'étrangère »). Ce monsieur parle aussi de façon suppliante, désespéré
pour amener les spectateurs à la Vérité, à leur convaincre de la vérité de ce qu'il leur propose.
Dans cet effort il peut se pencher en avant, agite le flambeau et ainsi de suite. Ses
enseignements sont tous de Lénine, et il peut répéter certains ou tous, et plus d'une fois:

Le fascisme est le capitalisme en décomposition. . . . Un mensonge dit assez
souvent devient la vérité. . . . Aucun degré de liberté politique ne saura
satisfaire les masses affamées. . . . Nous attacher principalement à élever les
ouvriers au niveau des révolutionnaires; et non nous abaisser nous-mêmes au
niveau de la masse ouvrière. . . .

La liberté dans la société capitaliste reste toujours la même comme dans les
anciennes républiques grecques : la liberté pour les propriétaires d'esclaves. . .
. Le crime est un produit d'excès social. . . . Les hommes ont toujours été et
seront toujours en politique les dupes naïves des autres et d'eux-mêmes
Est-ce qu'une nation peut être libre si elle opprime les autres nations ? Elle
ne le peut pas. . . . La presse doit être non seulement un propagandiste
collectif et un agitateur collectif, mais aussi un collectif organisateur des
masses. . . . L'unité internationale est plus importante que l'unité nationale. . .
.

Le désespoir est typique de ceux qui ne comprennent pas les causes du mal,
et ne voient pas la solution et sont incapables de lutter. . . . Nous ne
réaliserons pas le socialisme sans lutte. . . . La citatiomanie est notre plus
grande ennemie. . . . Il est plus agréable et plus utile de faire l'expérience
d'une révolution que d'en écrire. . . .

À l'arrière de la scène, un garçon afro-américain, pieds nus, sale et en haillons, essaie d'écrire sur un tableau noir la première phrase du célèbre discours qu'Abraham Lincoln a fait à Gettysburg en 1863: « Il y a quatre-vingt-sept ans, nos pères donnèrent naissance sur ce continent à une nouvelle nation conçue dans la liberté et vouée à la thèse selon laquelle tous les hommes sont créés égaux. » Le garçon a cependant des problèmes avec l'écriture, et ce trouble ne fait qu'augmenter à mesure qu'un adulte blanc à côté de lui le fouette sauvagement avec une cravache. La raclée semble blesser le pauvre garçon terriblement, horriblement, le faisant pleurer pitoyablement, et rendant encore plus difficile pour lui d'écrire. C'est une scène vraiment horrible et touchante. L'homme devrait être habillé dans une tenue d'équitation impeccable et coûteuse et devrait avoir des traits et une coiffure qui rappellent Thomas Jefferson.

Il y a une vieille télévision suspendu dans un autre coin de la scène. La « réception » est pauvre, l'image obscurcie de parasites. Et pourtant les spectateurs peuvent voir ce qui y apparaît. C'est Richard Nixon s'adressant à la Convention nationale républicaine à Miami Beach en 1968, acceptant la nomination présidentielle. Sous la télévision, un acteur essaie, avec un succès limité, d'apprendre à se faire passer pour Nixon sur la base de ce qu'il (ou elle) peut voir, en tendant le cou, sur l'écran au-dessus. La télévision continue de diffuser et de rediffuser – en traduction française – cette partie du discours de Nixon:

Je vois un autre enfant ce soir. Il entend le train passer la nuit et il rêve des lieux lointains où il aimerait aller. Un rêve impossible, ça lui semble. Mais des autres lui donne des coups de mains pendant tout le voyage. Un père qui a dû aller travailler avant de terminer la sixième année, a sacrifié tout ce qu'il avait pour que son fils puisse aller à l'université. Une mère douce, Quaker, avec une passion pour la paix, a souffrit en silence quand il est allé à la guerre mais elle a compris pourquoi il devait y aller.

Un excellent enseignant, un entraîneur de football remarquable et un ministre inspiré l'ont encouragé sur son chemin. Une femme courageuse et des enfants fidèles le soutenaient quand il triomphait comme aux moments d'échecs.

Et toute au long de sa carrière politique, il y avait d'abord des douzaines, puis des centaines, puis des milliers, et enfin des millions qui travaillaient pour son succès. Et ce soir, il se présente devant vous, nommé président des États-Unis d'Amérique.

Vous pouvez voir pourquoi je crois si profondément dans le rêve américain.

Un dernier mot : Dans le scénario ci-dessus il est supposé que le spectacle soit présenté dans un théâtre traditionnel. Dans un espace plus ouvert, comme une galerie, un hall d'entrée ou un parc, il serait possible et même souhaitable que les spectateurs puissent errer autour des interprètes, s'arrêtant devant un numéro qui les tape dans l'œil, et avec la possibilité d'observer les numéros (comme des spécimens) sous des angles différents.